

# Visages du siècle

## Général Maurice Baril

La municipalité de Saint-Albert est fière de son général. Devant une foule d'amis et de parents, le 2 mai 1998, la salle du Centenaire a pris le nom de "Salle du général Maurice-Baril", faisant fi de cette tradition qui veut que l'on honore ces personnalités une fois décédées.

Nommé chef d'état-major de la Défense nationale le 17 septembre 1997 par le premier ministre Jean Chrétien, le général Baril a sous ses ordres 60 000 militaires réguliers, 30 000 réservistes, 65 000 cadets et 30 000 employés civils au Canada.

Tous les ans, ou presque, il se fait un devoir d'aller à la messe du Jour de l'An célébrée à l'église du village, pour rencontrer son monde, écouter les personnes âgées, qu'il respecte tant, parler de leurs expériences de vie. Il se nourrit de leur sagesse.

Le général Baril, lui-même, est fier de ses origines, lui qui est né dans ce village le 22 septembre 1943, de l'union de Sylvio Baril (1902-1986), cultivateur, et de Cécile Rheault (1904-1946). Il est le 11e enfant de la famille Baril qui vit dans le rang 7 à Saint-Albert.

«Mon caractère s'est façonné ici où j'ai été élevé selon les valeurs humaines comme la tolérance et le respect. Et pour ceux qui ne savent pas où c'est Saint-Albert, je me fais un devoir de leur expliquer...»

D'ailleurs, le général Baril a encore beaucoup de parenté dans la région, où il a passé les 17 premières années de sa vie.

Il n'a que de deux ans lorsque sa mère, Cécile, décède à l'âge de 42 ans seulement. Malgré la douleur de perdre sa femme et la lourdeur du fardeau familial, Sylvio Baril prend la décision de garder ensemble toute sa famille, malgré les propositions de l'entourage pour recueillir les plus jeunes.

Enfant, Maurice aime explorer la nature; il chasse et pêche, dévore tout ce qu'il attrape! S'il n'est pas doté physiquement d'une stature imposante, il démontre rapidement des qualités de meneur. Tout en poursuivant ses études à l'Université d'Ottawa de 1961 à 1964, il s'engage dans le Corps-école d'officiers canadiens et reçoit sa commission d'officier en 1963.

«Je cherchais un emploi d'été qui me permettrait de partir à l'aventure et de voyager. Je me serais probablement enrôlé dans la marine, mais je ne parlais pas du

tout l'anglais à l'époque et des amis m'avaient dit que la Marine ne serait pas la meilleure place pour moi. Chose certaine, je n'étais pas entré dans l'armée pour la commander un jour...»

En 1964, il s'enrôle dans la Force régulière au sein du Royal 22e Régiment (R22eR) et rejoint son régiment à Valcartier, Québec, puis sert à l'École de parachutisme de Rivers, au Manitoba.

«Le parachutisme, dans l'armée, est un monde en soi. Il faut faire beaucoup plus pour appartenir à ce groupe en particulier. La récompense est extraordinaire. J'anticipe toujours le moment où la lumière verte s'allume. C'est une façon de me dépasser. Je suis un compétiteur dans tout ce que je fais, à la course, au hockey...»

Maurice Baril se joint au Régiment aéroporté dès sa formation en 1968 et est affecté au 1er Commando à Valcartier, puis à Edmonton jusqu'en 1971.

Il commande une compagnie d'instruction à l'École de recrues puis est affecté au 3e Bataillon du R22eR en tant qu'officier des opérations et capitaine-adjutant à Valcartier et à Chypre.

En 1975, il complète le commandement et d'état-major des Forces terrestres canadiennes à Kingston, en Ontario, et, en 1977, celui de l'École supérieure de guerre de Paris. Il est de nouveau affecté à son régiment en tant que commandant de compagnie au 1er Bataillon du R22eR à Lahr, en Allemagne, puis commandant adjoint au 3e Bataillon à Chypre et à Valcartier.

Promu au grade de lieutenant-colonel en juin 1980, il assume le commandement du 2e Bataillon R22eR et de La Citadelle à Québec; d'octobre 1981 à mars 1982, il sert pour la troisième fois à Chypre avec son bataillon. En juillet 1982, il est nommé commandant de l'École d'infanterie au Centre d'entraînement au combat à Gagetown, au Nouveau-Brunswick.

Au fil de ses expériences, Maurice Baril se découvre une facilité à apprendre et à faire fonctionner les gens autour de lui à une époque où «le mot leadership n'est pas encore codifié».

Nommé colonel en juillet 1984, il est affecté au Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes en tant que directeur des études terrestres, et commandant adjoint du collège en juillet 1985. Il est muté en 1986 au Quartier



général de la Défense nationale à Ottawa au poste de Directeur - Opérations terrestres, instruction et ressources, et Directeur - Infanterie.

Brigadier-général en juin 1989, il occupe le poste de Directeur général - Doctrine et opérations terrestres. En 1990, il est désigné commandant du Centre d'entraînement au combat à la Base des Forces canadiennes de Gagetown. Deux ans plus tard, le Secrétaire-général des Nations Unies le choisit conseiller militaire au Département des opérations du maintien de la paix. Il est promu major-général en 1993.

Le 1er juillet 1995, il prend le commandement du Secteur du Québec de la Force terrestre à Montréal.

Quelques mois plus tard, soit le 29 septembre, il accède au grade de lieutenant-général et est nommé commandant de la Force terrestre.

«Je me considère comme un chanceux. Je n'ai jamais eu de plan de carrière. Je suis surpris à chaque grade

car je ne travaille jamais en fonction du suivant», dit-il alors.

Cette cérémonie de passation du commandement est très émouvante pour M. Baril. Entouré de sa famille - sa femme, Huguette Desjardins, et ses deux enfants, François et Hélène -, de ses frères et soeurs, il a une pensée pour son père Sylvio décédé en 1986.

«Il m'a toujours encouragé», rappelle-t-il.

Le 17 septembre 1997, le premier ministre Jean Chrétien annonce la nomination de Maurice Baril, au grade de général et de Chef d'état-Major de la Défense. Homme intègre, au franc-parler, ambassadeur du Canada à l'étranger, le Général Maurice Baril impose le respect. En propageant ses valeurs humaines, il contribue à redonner confiance aux soldats et à redorer le blason de l'armée. «Je voudrais que tous les hommes et les femmes qui servent dans les Forces puissent me dire qu'ils et elles sont maintenant fiers de porter l'uniforme...»